Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

1-1-1978

1978 Vol. 15: Avec Libermann, au coeur de notre vocation spiritaine

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1978). 1978 Vol. 15: Avec Libermann, au coeur de notre vocation spiritaine. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/15>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

I/D 15

Equipe Générale

Janvier 1978

Avec Libermann, au cœur de notre vocation spiritaine.

« les pauvres et les abandonnés »

Quelques uns des plus jeunes se demandent...

Deux événements nous ont tout particulièrement interpellés l'été passé: le chapitre provincial des Etats-Unis/Est et la rencontre des jeunes Spiritains en Espagne. Dans les deux cas, comme pendant les chapitres de l'an passé, une idée-force a été constamment réaffirmée: le besoin de revenir à l'inspiration de nos origines, à l'intuition jaillie du cœur de Libermann: **LES PAUVRES ET LES ABANDONNÉS.**

Que l'on en juge par ces deux brefs extraits:

Quelques uns des plus jeunes Spiritains se demandent s'il existe encore aujourd'hui des engagements nouveaux, des nécessités urgentes, comparables à ce que les membres de la Province avaient jadis rencontré. N'y aurait-il plus aujourd'hui, comme par le passé, un aussi grand appel à la sainteté, à la charité et au sacrifice? Pour répondre à de telles questions, il nous faut d'abord chercher à discerner ce vers quoi Dieu nous appelle et comment nous pouvons répondre aux besoins des pauvres et des abandonnés dans le monde moderne. Certains de ces besoins sont un appel à nous unir. Avec la foi d'Abraham et dans l'esprit de ceux qui ont fondé notre Province, nous devrions être prêts à sortir d'où nous sommes pour aller vers le pays où le Seigneur nous veut, vers de nouveaux lendemains, vers de nouvelles orientations indiquées par les signes des temps et l'appel de l'Esprit-Saint.

Aujourd'hui, ils sont nouveaux, ils sont urgents, les appels des pauvres et des abandonnés. Bien plus que par le passé, ils nous invitent à répondre en tant que Province, à nous unir, à coopérer, à voir ce que nous pourrions faire ensemble pour aider ces personnes chez nous et à l'étranger. Toutes les orientations nouvelles devraient être dictées par les besoins de ces gens si grandement défavorisés au plan économique, social et religieux.»
(«Vers une nouvelle vision d'avenir», CHAP. PROV. USA-EST, juin 1977).

« Nous suggérons que chaque Province et District évalue de façon critique toutes ses œuvres à la lumière de notre charisme particulier et se désengage dès que possible de celles qui ne sont pas vraiment destinées aux plus pauvres à la fois dans le sens matériel et spirituel. Les œuvres qui ne correspondent pas à notre but sont comme un contre-témoignage de ce que prétend être la Congrégation ».

(Rencontre des Jeunes,
ARANDA, Août 1977).

Puisse le Groupe d'Etudes Spiritaines étudier en profondeur la portée de cette intuition libermanienne, car elle est au cœur même de notre vocation de Spiritains. Le rajeunissement de notre Congrégation dépendra en grande partie de notre capacité à saisir cette « jeunesse de nos origines ». Dès à présent, dans ce numéro dédié à notre Vénérable Père*, nous pensons qu'il n'est pas inutile d'avancer quelques lignes de réflexion sur ce sujet.

Pour bien saisir l'intuition profonde de Libermann.

A l'origine de l'intuition qu'a eue Libermann, il y a son expérience de Dieu. Une expérience qu'il a vécue profondément dans son cœur, avant de l'exprimer comme projet pour sa communauté.

On n'est pas attiré d'abord par une institution ou une congrégation: on commence par aimer une Personne. La vocation, c'est d'abord cela: une rencontre personnelle avec Jésus-Christ. L'amour pour la Congrégation vient après; il est simplement la réponse à un autre amour plus profond, qui s'est développé bien avant. Seule, une expérience personnelle du Christ en nous et dans le monde peut nous faire aimer la Congrégation jusqu'à mettre toute notre vie à son service. Sans cette expérience personnelle avec le Seigneur au plus intime de notre être, impossible de saisir l'intuition profonde de Libermann, car, pour voir ce qu'il a vu et découvrir ce qu'il a découvert,

* Chaque année, I/D de février est consacré au P. Libermann. Il nous a paru préférable de publier ce numéro annuel en JANVIER dans l'espoir qu'il parviendra à destination, au moins pour la majorité des envois, avant le « 2 février ». (N.D.L.R.)

il faut se placer sous l'angle de son expérience de foi.

Un charisme est aussi une vision de foi, une lumière de Dieu. Le danger, c'est de rencontrer une institution déjà existante, sans faire soi-même l'expérience de l'amour qui l'a fait naître. Entrer dans la Congrégation, ce doit être d'abord entrer dans le circuit d'amour qui l'a fait jaillir comme congrégation.

Les pauvres de Dieu ou le Dieu des pauvres.

Le cœur de l'expérience spirituelle de Libermann, c'est son sens très profond de la transcendance de Dieu: pour lui, Dieu est tout.

Au noviciat de Rennes, Mr. MANGOT déclarait:

« On sentait... que c'était Dieu qui, ayant pris possession de son serviteur, nous parlait par sa bouche... Nous (le) regardions comme ayant l'esprit de Dieu au plus haut degré » (N.D., I, 531-533).

On aura lu, dans le livre récent de Mgr. GAY ⁽¹⁾, le dialogue entre Mr. CARBON et LIBERMANN quand celui-là l'invita à quitter le Séminaire de St-Sulpice en raison de sa maladie:

- Cher enfant, je vous ai fait de la peine.
- Mais non, Monsieur le Supérieur, vous ne m'avez fait aucune peine.
- Comment donc? Expliquez-vous. Quelles ont vos dispositions?
- Je suis heureux de n'avoir d'autres ressources que Dieu seul.

C'est dans cette ligne que Libermann se situe devant Dieu aux moments décisifs de son existence: conversion à la foi, réception du baptême, maladie, vocation missionnaire, rédaction de la règle, direction des âmes, directives aux missionnaires. Tout, chez lui, s'appuie sur la plus profonde évidence de sa foi: Dieu est tout.

A la lumière de cette toile de fond, sa vie s'est construite; c'est pourquoi Libermann est lent dans ses décisions: il a besoin de consulter Dieu et de parler avec lui; mais une fois convaincu que telle était la « volonté divine », il n'hésite plus. Homme biblique, formé par l'Écriture, Libermann est l'homme qui ne peut marcher qu'en présence de Dieu, sinon il attendra. Il attendra un signe, même s'il lui faut patienter dix ans pour que sa guérison intervienne, même s'il doit vivre six mois dans la mansarde du Vicolo del Pinacolo à Rome.

A la lumière de cette toile de fond, ce sont également les caractéristiques de sa doctrine qui apparaissent nettement: fidélité à Dieu qui est tout, importance de l'action de l'Esprit-Saint. Toutes ses options, tous ses conseils, tous ses projets naîtront de cette attitude et, sans elle, il n'est pas possible de comprendre ses écrits.

« J'espère que, si Notre-Seigneur me continue la grâce qu'il m'a faite jusqu'à présent... je mènerai une vie parfaitement pauvre et uniquement employée

à son service; alors je serai plus riche que si je possédais le monde entier, et je défie le monde de me trouver un homme plus heureux...

« Mon corps, mon âme, mon être et toute mon existence sont à Dieu, et si je savais qu'il y eût encore une petite veine en moi qui ne fût pas à lui, je l'arracherais et la foulerais aux pieds dans la boue et la poussière. Que je sois prêtre ou non, que je sois millionnaire ou gueux, tout ce que je suis et tout ce que je possède est à Dieu, et n'est à personne d'autre qu'à lui » (L.S., I, 10).

Servir les pauvres, c'est d'abord, soi-même, être pauvre.

Prêt à suivre les moindres indices de la volonté de Dieu, Libermann ne s'installe nulle part: ni dans son judaïsme, ni dans la sécurité que lui apporte de séminaire d'Issy, ni dans sa fonction de maître des novices à Rennes, ni dans la solitude qu'il appréciait tant à Rome.

« J'ai quitté Rennes pour toujours. C'est une grande imprudence - pour ne pas dire une folie - selon tous ceux qui jugent des choses en hommes de ce monde. J'avais là un avenir certain... Je n'ai plus aucun homme (...) en qui je puisse mettre ma confiance. Je n'ai rien, je ne sais ce que je deviendrai, comment je pourrai seulement vivre et exister; je mènerai une vie méprisante, oubliée, négligée, perdue selon le monde. Je serai désapprouvé par un grand nombre de ceux qui m'aimaient et m'estimaient auparavant; je serai peut-être traité comme un insensé, comme un orgueilleux, méprisé, persécuté même... (Mais) n'ayez donc ni crainte ni défiance; reconnaissez que je suis l'homme le plus heureux du monde parce que je n'ai plus que Dieu seul... Il me donnera sa force et son amour, et c'est tout ce qu'il me faut. Toute mon espérance est en Jésus et Marie »
(L.S., II, 300-302).

D'une situation à l'autre, chaque fois, LIBERMANN se dégage et repart. Les prétextes ne lui manquent pas, cependant, pour se tenir ça et là, offrant à Dieu ses services dans telle ou telle tâche qui peut lui sembler plus indiquée à sa santé et à ses capacités. Mais le plus important pour lui, c'est toujours d'être à la disposition de Dieu. Quand il assume un travail, il ne le prend jamais comme définitif. Il ne s'attachera ni à Bourbon, ni à la Guinée, ni à Madagascar; il ne s'attachera qu'à Dieu. Alors, cet amour lui fera découvrir et entendre les plus pauvres et les plus abandonnés, où qu'ils soient.

Fidélité à l'intuition originelle.

Depuis sa première fonction - la formation des prêtres - jusqu'à la dernière - l'évangélisation des Noirs -, LIBERMANN a vu sa mission se développer selon un critère constant: le souci des âmes « délaissées et abandonnées ». Cette préoccupation, il l'a toujours comprise comme une façon d'évangéliser, d'annoncer l'Évangile.

(1) Libermann, juif selon l'évangile; Mgr. Jean GAY, Beauchesne, 1977, p. 78. (Paraphrasant ici sur N.D., I, 159 et 596).

Pour lui, sa Congrégation était, de ce seul fait, missionnaire. Un an avant sa mort, il écrivait:

«Evangéliser les pauvres, voilà notre but général. Cependant les Missions sont le principal objet vers lequel nous visons, et dans les Missions nous avons choisi les âmes les plus misérables et les plus abandonnées. La divine Providence nous a fait notre œuvre par les Noirs, soit de l'Afrique, soit des Colonies; ce sont sans contredit les populations les plus misérables et les plus abandonnées jusqu'à ce jour. Nous désirerions aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas» (N.D., XIII, 170).

Cette mission fondamentale ne se confondra pas avec telle ou telle de ses localisations géographiques. Qu'il travaille, sur les indications de la Providence, pour les âmes abandonnées de Bourbon, ou bien qu'il envisage, toujours à l'instigation de la Providence, de se porter au secours des plus pauvres en Guinée, à Bordeaux, en Allemagne ou dans les campagnes françaises, il ne vise jamais qu'une chose: réaliser ce qu'il a compris comme sa raison d'être et celle de sa fondation: le souci des plus abandonnés.

Certes, à l'intérieur de ce projet de base, des tâches sont vite devenues prioritaires, comme les missions lointaines. Il précise même, dans la Règle de 1840: *«La mission que Notre-Seigneur nous donne maintenant est celle des Noirs...»*⁽¹⁾; mais il n'exclut a priori nulle forme d'apostolat. Si LIBERMANN permet à quelques prêtres de s'occuper d'un séminaire dont les circonstances démontrent l'urgence, ce ne peut être à contre-cœur, pour éviter des maux plus grands ou sous la pression de projets personnels. Pour lui, il s'agit là, comme dans les missions lointaines, d'un service à rendre aux plus délaissés.

Ainsi, aucun territoire, aucun projet ne monopolisait ses efforts. L'important, pour lui, c'était de sentir que Dieu lui faisait signe à travers les diverses situations d'abandon ou d'urgence. Il rêvera de fondations et d'œuvres pratiquement partout!

Les pauvres que Libermann aimait.

De l'ensemble des textes qu'il nous a laissés, il ressort que chez LIBERMANN l'expression «âmes pauvres, abandonnées, délaissées» inclue un double élément: «pauvreté, abandon, délaissement» **spirituel**, mais aussi **matériel**. Si un peuple, pauvre en biens matériels, vit chrétiennement, il n'entre pas dans le projet de la Congrégation; de même, si un peuple, pauvre en biens spirituels, a cependant une vie matérielle satisfaisante, lui non plus n'entre pas dans le but spécifique de la Congrégation.

Concrètement, chez LIBERMANN, les plus pauvres, les plus abandonnés, les plus méprisés, quels sont-ils?

Sûrement, d'abord, **les tenus-pour-rien** au plan humain et religieux. Il dira des esclaves et des affranchis: *«Ces hommes, si malheureux dans l'ordre surnaturel, le sont autant dans l'ordre naturel... Ils sont tellement méprisés par les Blancs, qu'on les traite comme des bêtes. Nous n'avons aucune classe d'hommes qui soit aussi maltraitée et aussi méprisée» (N.D., III, 77).*

Ce sont encore **les méprisés** par les jugements que l'on porte sur eux, *«ceux qu'on regarde comme des gens d'un rang inférieur» (Règle provisoire)*, ceux qui sont *«traités comme le rebut de la nature» (N.D., VI, 433).*

Ce sont aussi **les privés d'espérance**, *«abandonnés et méprisés de tout le monde... les plus malheureux et les plus délaissés... pour la nature et pour la grâce, pour ce monde et pour l'autre, et cela sans espérance de secours» (N.D., VI, 85-86).*

Ce sont enfin **ceux dont personne ne s'occupe**, *«les peuples pauvres, méprisés, dont les besoins sont très grands et qui sont les plus négligés dans l'Eglise de Dieu» (Règle provisoire, p. 24, art. V).* *«A la porte de l'Europe, des millions d'hommes croupissent dans l'ignorance et le malheur, et personne ne pense à les en retirer.» (N.D., VIII, 223).*

«Nous ne sommes que des chiffonniers dans l'Eglise, nous prenons ce que d'autres ne veulent pas» (N.D., VII, 292).

Au-delà de l'histoire: une intuition prophétique.

Le charisme d'un fondateur le situe beaucoup moins dans le passé que dans l'avenir: il s'agit d'un projet, d'une espérance, bien plus que d'un souvenir. C'est par ce don prophétique qu'un fondateur reste vivant parmi ses fils. Sans ce projet d'avenir reçu de lui, une communauté serait incapable d'interpréter son propre charisme, parce qu'elle aurait perdu la force qui la faisait marcher. Sans cette espérance, elle serait même incapable de lire et d'interpréter son passé: il lui manquerait l'élan prophétique. Ce serait comme si le Peuple de Dieu avait perdu la Promesse! Aussi, plus le charisme de LIBERMANN s'incarnera en nous, plus nous serons capables d'avoir prise sur l'avenir et plus grande sera notre créativité.

«Le fond de nos œuvres européennes serait dans les classes les plus pauvres qui, en France, ont grand besoin de secours, telles que les matelots, les soldats, les ouvriers en général, la classe la plus misérable encore, les galériens, les prisonniers, les mendiants... Ces œuvres ne sont pas opposées au but ni à l'esprit exprimés dans la Règle. Il est vrai que dans les commencements nous n'y avons pas pensé; mais ceci n'est pas une preuve que Dieu ne l'a pas voulu. Il était impossible que nous y pensions; Dieu nous porta à l'œuvre des Noirs et cependant nous sentimes le besoin de généraliser davantage, tellement que la Règle parle en général d'âmes abandonnées et pauvres» (N.D., IX, 288-289).

Nous ne pourrions avoir d'autre critère de base que celui de LIBERMANN: ce sera tou-

(1) Règle provisoire des missionnaires de Libermann, textes et commentaires, p. 25, art. VII).

jours en référence aux plus pauvres et aux plus abandonnés que nos options devront être prises ou réévaluées. Cela nous demande d'être plus attentifs aux situations qu'aux pays, comme le fut déjà, de son temps, LIBERMANN.

Nous avons à repenser son intuition dans le contexte d'aujourd'hui, alors que nombre de changements nous interpellent. Il y a encore des situations d'abandon et de délaissement; mais les pauvres d'aujourd'hui ne sont pas 'nécessairement' les pauvres du temps de Libermann. Les Eglises locales se développent; certaines commencent à se suffire. Les pauvres, ne serait-ce pas les Eglises 'encore' pauvres? Notre façon d'aider et d'être présents doit tenir compte de cette évolution.

Il n'y a pas à abandonner le Tiers-Monde; bien au contraire! Mais la déchristianisation de l'Occident est de plus en plus préoccupante et un peu partout dans le monde des zones de première évangélisation nous interpellent. Le Chapitre général de 1974 a clairement orienté la Mission vers « tous les continents » (D.A., 2).

Et pour nous, quels pauvres?

Notre priorité reste la même: « ceux qui n'ont pas encore entendu le Message du Christ ou qui l'ont à peine entendu » (D.D., 1 et D.A., 3). Dans notre tradition spiritaine, ils ont toujours été les préférés. Toujours, les postes-frontières seront le lieu privilégié des Spiritains.

Nous devons également tenir compte des aspects nouveaux: la consolidation des jeunes Eglises, en Afrique et en Asie, le nouveau visage de l'Eglise en Amérique Latine ont fait évoluer considérablement la Mission; un long chemin a été parcouru depuis que les Instituts missionnaires se voyaient confier d'immenses terrains de première évangélisation. La Mission devient de plus en plus échange, don réciproque, dépassement de frontières entre les Eglises.

Nous serons toujours disponibles pour les situations missionnaires d'urgence, surtout pour celles qui ne trouvent pas de réponse dans l'Eglise. Et nombreuses sont les situations urgentes dans l'Eglise missionnaire d'aujourd'hui. Les rapports de nos circonscriptions soulignent, par exemple, que la pastorale urbaine des grandes villes devient de plus en plus prioritaire.

Puisque le développement est le nouveau nom de la paix (Paul VI), nous devons aujourd'hui, témoins du Christ dans la Mission, accorder une très grande attention au puissant courant d'aspiration des individus et des peuples vers leur libération. « La mission de prêcher l'Évangile exige, aujourd'hui, l'engagement radical pour la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence dans le monde ». (Synode de 1971, cité par D.A., 4). Cela aussi nous incombe, à la fois « dans les missions » et dans nos pays d'origine, et c'est bien un aspect de notre devoir missionnaire.

Nous interpelle aussi le phénomène des migrations: En Europe et en Amérique résident de nombreux groupes humains venant d'ailleurs. On rencontre à sa porte, sous le nom d'émigrés, des étudiants et des ouvriers qui, jadis, étaient à l'autre bout du monde. Ce fait nouveau, avec son caractère massif, fait perdre son absolu à l'habituel critère géographique et justifie déjà à lui seul l'extension de l'idée de Mission, telle qu'elle est présentée dans les textes du Chapitre général de 1974.

C'est bien à juste titre que la Congrégation peut reconnaître aujourd'hui encore, comme entrant dans son but spécifique, et donc comme œuvre pleinement spiritaine, des engagements nouveaux auprès de nouveaux « plus pauvres et plus déshérités ». Peut-être, en raison des habitudes, sera-t-il difficile de qualifier ces nouvelles œuvres de « missionnaires », elles s'inscrivent cependant très exactement dans nos meilleures traditions spiritaines.

... « Dans la diversité de nos œuvres et de nos engagements anciens et nouveaux, quel sera l'élément principal d'unité? le trait commun de toutes les œuvres spiritaines? C'est que tous se sentiront concernés, solidaires, partie prenante avec l'ensemble des engagements missionnaires de la Congrégation et de ses œuvres auprès des plus pauvres. Car tel est bien le cœur de notre vocation spiritaine, même si les modes de réalisations sont nécessairement multiples. Quels que soient nos engagements dans les Provinces ou dans les Districts, ce souci, cette préoccupation, doit être toujours présente, doit paraître, d'une manière ou d'une autre, dans le style de nos communautés et doit passer dans nos œuvres. Ce sera le trait caractéristique de notre esprit commun: rayonner autour de nous l'esprit missionnaire, éveiller la conscience des gens à leur responsabilité envers les pauvres et les déshérités, pour une plus grande justice, être attentif à l'éveil des vocations missionnaires »...

(Extraits d'une lettre du P. TIMMERMANS, Sup. Gén., aux confrères d'une Province).